

Le projet familial des réfugiés, objectifs ou stratégies

André JACOB
Département de travail social
Joseph J. LÉVY
Département de sexologie
Jocelyne BERTOT,
Sonia SAUVÉ,
et Hector POBLETE
Département de travail social
Université du Québec à Montréal

J'ai toujours trouvé faux le nom qu'on nous donnait : Émigrants.

Le mot veut dire expatriés mais nous, nous ne sommes pas partis de notre gré pour librement choisir une autre terre.

Bertold Brecht

Qu'on soit Maghrébin, Euégien, Somalien, Français, Canadien, peu importe, toute migration comporte nécessairement une rupture avec le passé et exige le développement de mécanismes pour compenser les pertes occasionnées par cette rupture. À l'arrivée dans un nouveau pays, un projet familial ou un projet individuel lié à la famille sert souvent de tremplin au développement de nouveaux mécanismes de défense dans cette situation d'apprentissage difficile que représentent les efforts d'intégration à une nouvelle société, surtout quand il s'agit d'une émigration forcée. Pour

acquérir de nouvelles perceptions, de nouvelles attitudes, un comportement adéquat et les habiletés requises pour participer à la vie sociale, économique et culturelle du pays d'accueil, les individus et les familles cherchent un sens à leur migration et à leur éventuelle intégration. Entre le passé et l'avenir, se vit le présent. La famille sert de plaque tournante où les individus assurent leurs liens avec leur passé (traditions, valeurs, habitudes alimentaires, anniversaires, rapports particuliers dans le couple, entre les parents et les enfants, etc.) et assument leur vécu actuel (conflits intergénérationnels, diverses formes de confrontation avec la société majoritaire, redéfinition des rôles, etc.) à la recherche d'un futur souvent difficile à déterminer. La famille et l'individu se dessinent habituellement un projet d'ordre économique et de développement d'un réseau de relations sociales qui s'inscrit dans leur projet général d'intégration.

Notre objectif est de montrer comment la dynamique familiale des réfugiés, comprise à la lumière du vécu prémigratoire, du projet migratoire, du projet d'avenir et des intentions quant à une intégration socio-économique et socio-culturelle, constitue une donnée fondamentale à considérer pour le développement de l'intervention psychosociale et communautaire.

À partir des données recueillies dans le cadre d'une recherche en cours qui porte sur le processus d'intégration de huit groupes de réfugiés (Salvadoriens, Guatémaltèques, Cambodgiens, Bulgares, Sri Lankais, Éthiopiens, Somaliens, Iraniens), nous discuterons en premier lieu du sens donné au projet familial d'intégration et au projet d'avenir pour la famille, objectifs et, donc de leurs stratégies. Dans cet exposé, nous ne présentons pas une comparaison des huit groupes mais bien quelques conclusions seulement.

Cette recherche a débuté en 1991 et les résultats globaux seront diffusés à la fin de 1994. Dans ce texte, nous avons utilisé les données qualitatives recueillies auprès de 20 sujets par groupe de réfugiés, 10 femmes et 10 hommes arrivés au Québec depuis moins de cinq ans. Les 20 sujets nous ont confié leurs récits de vie en profondeur. Selon cette approche méthodologique, la saturation de l'information recueillie permet de dégager des conclusions.

Pour l'ensemble de la recherche, nous avons complété notre cueillette de données à l'aide d'un questionnaire rempli par chacun des cent réfugiés, 50 femmes et 50 hommes, de chaque groupe étudié. Enfin, pour nos données qualitatives, nous avons soumis nos conclusions à un groupe (focus-group) d'intervenants homo-ethniques dans chaque population cible. Malheureusement, les données quantitatives n'étaient pas encore disponibles au moment de rédiger le présent texte.

Les réfugiés interrogés sont au Québec depuis moins de cinq ans. Pour les repérer et obtenir leur collaboration, nous avons compté sur la collaboration d'intervenants et d'intervenantes d'organismes actifs auprès des réfugiés visés par la recherche.

Pour en arriver à nos conclusions, nous avons codifié toutes les données par thèmes et sous-thèmes. Par exemple, nous avons rassemblé toutes les informations autour d'une variable comme les relations familiales et de dimensions comme la référence aux conflits familiaux, aux projets familiaux, etc.

LA PROBLÉMATIQUE DU PROJET FAMILIAL

Quand on parle de migrations en général, y a-t-il nécessairement un projet familial ? Même si un migrant peut décider de quitter son pays natal seul, plusieurs préfèrent en faire un projet familial. Qu'en est-il dans le cas des réfugiés ? Par définition, un individu devient réfugié, c'est-à-dire à la quête d'une nouvelle patrie, parce qu'il est, d'une manière ou d'une autre, forcé de quitter son pays d'origine. Notre hypothèse, c'est qu'il n'y a pas nécessairement de projet familial bien défini, mais que les circonstances forcent plus d'un réfugié à échafauder un tel projet afin de pouvoir surmonter le traumatisme de l'exil, se redonner un certain pouvoir de définition de sa vie et donner un sens constructif à sa migration forcée.

De façon générale, on note certaines convergences chez les divers groupes de réfugiés observés. Premièrement, le projet familial se fonde sur l'engagement plus ou moins formel des membres de la famille à contribuer au mieux-être socio-économique de celle-ci. En excluant la situation des célibataires venus seuls, une certaine interdépendance entraîne les membres de la famille dans ce projet plus ou moins souhaité au plan individuel mais perçu comme nécessaire à l'amélioration de leur situation économique et sociale. Un fort contenu idéologique sous-tend aussi généralement ce choix. La vie de la famille est ressentie comme un tout. Chaque membre assume la responsabilité sociale, émotive, économique et morale de la famille autant pour répondre aux joies, aux besoins et aux exigences internes de la famille que pour se conformer aux pressions sociales externes entraînées par les choix de valeurs sociales, affectives, politiques ou religieuses. En fait, selon l'appartenance ethnique et religieuse et les conceptions de la famille dominantes dans certains groupes, les individus et les familles se sentent parfois contraints de se conformer aux exigences morales et culturelles du groupe ethnique d'appartenance.

Il est utile ici de faire une mise en garde vis-à-vis de la tendance qui consiste à mythifier la famille. Souvent, on pose comme a priori que toutes les familles issues de milieux extérieurs au bloc occidental judéo-chrétien vivent le grand partage et la complémentarité des rôles à l'intérieur d'un projet familial tout à fait clair et intégré. Cette complémentarité magique reposerait sur des rôles bien définis et un sens profond des responsabilités familiales. Ce portrait idyllique provient souvent d'une idéalisation des caractéristiques culturelles plus que des faits. Premièrement, on oublie que les familles réfugiées sont la plupart du temps éclatées, et depuis de nombreuses années parfois, en raison de leur vécu particulier dans leur pays d'origine et des circonstances difficiles de leur processus migratoire. De fait, peu de familles réfugiées arrivent sur la terre d'accueil intactes dans leur composition, la répartition des rôles et les valeurs dites « traditionnelles » de leur pays d'origine. Les décès, les situations de guerre, les conditions socio-économiques, la répression psychologique, politique et physique, les disparitions, les séparations forcées ont en effet déjà amplement bouleversé ces « traditions » dans la plupart des cas. Deuxièmement, comme dans beaucoup de milieux, les problèmes familiaux sont nombreux. Même si le ou les parents présents exercent un contrôle tel sur la famille qu'ils donnent l'impression de maintenir le projet familial intégré et dynamique, dans les faits, ce dernier camoufle parfois des problèmes qui, tôt ou tard, finissent par émerger sous la pression des difficultés d'intégration. Le projet ne prend peut-être pas le même sens pour chaque membre de la famille : l'épouse et mère peut le vivre avec une plus grande insécurité que le mari car, plus souvent qu'autrement, c'est elle qui garantit la persistance des liens familiaux. Edite Noivo estime que les femmes vivent l'expérience migratoire avec beaucoup plus d'anxiété par crainte d'être abandonnées ou de ne pas être à la hauteur de la situation et des exigences du mari (Noivo, 1992 : 182). Nos observations confirment cette hypothèse. Pour les enfants, l'expérience peut aussi représenter un autre type de défi que celui des parents.

Au-delà des divers aspects de la dynamique interne à la famille, il faut aussi tenir compte du contexte structurel externe à la famille. Ainsi, les conditions de vie, la pauvreté et le désir de bâtir un avenir meilleur pour les enfants peuvent être des facteurs qui cimentent les liens entre les membres de la famille et stimulent les parents à améliorer leur intégration à la société d'accueil. Cependant, si les conditions de vie ne permettent pas d'atteindre les résultats escomptés, les individus seront amenés à redéfinir leur projet pour améliorer leur situation ; par exemple, si les objectifs économiques que l'on s'était fixés ne sont pas atteints, il faudra forcément se redéfinir.

De façon générale, il est banal de rappeler que les enfants s'intègrent beaucoup plus facilement que leurs parents à une nouvelle société. Le fait de maîtriser rapidement une nouvelle langue ouvre les portes aux institutions et aux contacts avec leur nouveau milieu, ce qui est souvent plus difficile pour les parents.

Qu'en est-il du processus d'intégration ? Par intégration, nous entendons le processus interactif par lequel les individus acquièrent les habiletés à participer à la vie sociale, économique, politique et culturelle d'un pays. Processus interactif parce que l'individu joue un rôle, certes, mais en interaction avec une société qui crée les conditions de l'intégration dans une perspective de promotion et de respect des droits. Cette définition implique nécessairement que nous sommes en face d'un phénomène fort complexe. Des exemples concrets permettront de montrer les diverses facettes du processus d'intégration. Allons voir le sens du projet familial dans la dynamique du processus d'intégration !

LES RÉFUGIÉS VIVENT UNE DYNAMIQUE PARTICULIÈRE

Le modèle familial traditionnel remis en question

Dans certains groupes, notamment les Salvadoriens, la plupart des personnes interrogées étaient originaires d'un milieu rural. Majoritairement issus d'une famille nombreuse où la structure nucléaire domine mais s'insère dans une famille traditionnelle élargie, propre à plusieurs pays de l'hémisphère, les membres de la famille gardent des contacts avec les parents, les frères et les sœurs. Ils organisent leur vie en fonction d'une collaboration étroite et mutuelle dans plusieurs sphères du quotidien, tant au plan affectif qu'aux plans social et économique. La situation fait en sorte que tout un réseau de personnes peuvent s'entraider.

Dans son nouveau pays d'adoption, le réfugié perd souvent les avantages immédiats de l'appartenance à cette grande famille, car il se retrouve seul, loin du village d'origine. Quelques témoignages illustrent bien cette situation.

Ma famille, c'est-à-dire le noyau nucléaire, est de cinq frères, sans compter mes parents. C'est évident que les membres de la famille de ma maman vivaient près de nous (Carolina, El Salvador).

Une grande famille dans laquelle mes parents, mes oncles, mes grands-parents, mes cousins formaient un tout, incluant les parrains lors du baptême, que tu dois considérer comme les membres de ta famille. Mon enfance et mon adolescence furent dans le cadre de cette grande famille. Avant de me faire des amis, je fréquentais

d'abord mes cousins et mes cousines avec lesquels je sortais. C'est toujours à partir de la famille que tu te fais des amies. Il arrive un moment où on distingue à peine les membres de la famille et les amis (Matilde, El Salvador).

L'expérience de la dynamique familiale propre à la famille élargie vivant dans un milieu restreint comme le village ne prépare donc pas les gens à vivre un projet migratoire qui les conduit à l'isolement social.

La situation familiale

Dans le projet migratoire des réfugiés, la situation familiale globale constitue une donnée fondamentale, sinon la première. Plusieurs individus doivent quitter leur pays d'origine en solitaire ; dans la plupart des cas, c'est le père qui est en cause parce qu'il est souvent le plus engagé politiquement, donc le plus susceptible d'être menacé. Deuxièmement, définit la plupart du temps comme pourvoyeur, il vit souvent avec l'obligation de pourvoir aux besoins de sa famille. S'il part seul, il sera préoccupé du bien-être et de la sécurité de sa femme et de ses enfants et il tentera de garder le contact avec eux et d'entamer des procédures de réunification familiale. Dans un certain nombre de cas, le père reste dans le pays d'origine, parce qu'il a déjà quitté le foyer ou bien parce que sa famille quitte le pays pour des raisons de sécurité. Par exemple, un père de famille ayant quitté la Bulgarie précipitamment a dû laisser ses deux filles dans le pays d'origine car il croyait que les conditions migratoires allaient être trop difficiles pour ses filles. Un couple tamoul se préoccupe des parents âgés laissés derrière. Dans tous ces cas, la réunification familiale entendue au sens large devient donc le projet familial central. Plusieurs réfugiés, peu importe l'origine, se soucient beaucoup de leurs parents restés derrière et un grand nombre considèrent que leur envoyer de l'argent devient un devoir familial important, pour lequel toute la famille, y compris des membres de la famille élargie, est mise à contribution. D'autres se soucient de leurs frères et sœurs, cousins, cousines, oncles et tantes avec lesquels ils ont des liens particulièrement importants.

La stabilité des relations familiales apparaît comme une garantie de succès de la vie à l'étranger et la fondation solide de l'intégration. L'épreuve de la migration est très importante car elle génère souvent des tensions. Par contre, à l'intérieur du couple, plusieurs réfugiés soulignent l'importance pour les conjoints de se soutenir mutuellement même s'ils ne s'entendent pas bien.

Parfois aussi, l'ampleur des défis communs à relever resserre les liens familiaux. Une mère souligne que ses relations avec sa fille et son mari se sont améliorées après l'arrivée à Montréal. Lorsque les liens sont solides, la situation est encore plus facile à affronter. Ainsi, Vladimir, réfugié bulgare, résume la situation en quelques mots :

Dans ma famille, on a des liens solides. Nous nous comprenons ma femme et moi. Nous sommes mariés depuis vingt ans et ça marche très bien. Cela nous aide.

Dans certains cas, les fortes pressions liées au processus d'intégration contribuent à la dégradation de la situation familiale et du couple. Souvent, c'est la perception des rôles qui change. Dans certains cas, par exemple, l'image du père pourvoyeur est remise en question par les exigences des conditions de vie des réfugiés dans un nouveau pays. De façon générale, le respect à l'égard du père semble une donnée fondamentale, mais il arrive aussi qu'en raison du fait que la migration résulte souvent de l'engagement politique du père, on puisse lui en tenir rigueur. L'image de la mère reste plus présente car elle représente la stabilité familiale chez tous les groupes étudiés.

Les conditions concrètes de la famille ont une influence sur la perception des responsabilités et des rôles, des changements vécus dans le processus migratoire et dans le processus d'intégration. L'espace vital pour se loger, les besoins économiques pour payer le logement, la nourriture, les vêtements, les frais de scolarité, les exigences du travail et tous les autres aspects du quotidien demandent une adaptation continue. Le témoignage de Vladimir illustre bien ce que signifie le sens des responsabilités.

Oui, je me sens responsable pour cette famille-là. Je suis profondément touché parce que je ne peux pas faire mes devoirs. Moi, je ne peux m'adapter au manque de travail. Ici, le gouvernement nous aide mais il me manque ce travail-là... Je veux, comme chaque être humain, travailler cinq jours par semaine et revenir passer le samedi et le dimanche avec ma famille.

Un réfugié cambodgien renchérit sur le sujet :

Les enfants disent que le Québec est leur pays. Ils ne connaissent pas d'autre pays. Pour moi, appartenir au Québec, ça ne veut pas dire grand-chose car je parle très peu le français. Je suis d'abord responsable de mes enfants et je soutiens leur intégration ici.

Chez plusieurs, l'obligation de travailler s'inscrit dans l'exigence de la survie minimale. Même si le travail n'apporte pas toujours la satisfaction souhaitée, la plupart veulent trouver un emploi afin de couvrir les frais de la vie quotidienne. S'il y a des surplus, on songe à de nouveaux projets.

Les gens qui arrivent ici parrainés sont souvent les plus démunis. Dépendants de leur famille financièrement, légalement et socialement, ils éprouvent souvent des difficultés à divers points de vue, notamment dans les rapports familiaux. En somme, on les fait venir, mais souvent les relations se détériorent en raison des nombreuses difficultés génératrices d'anxiété et les individus se retrouvent seuls sans avoir les moyens de

réaliser des projets personnels. En ce sens, on déplore parfois les difficultés à vivre l'unité familiale et l'on éprouve de la nostalgie à l'égard de la vie familiale perdue depuis l'arrivée au Canada.

Au Québec, la famille est éparpillée. Ce n'est pas une famille unie. Le comportement des jeunes m'inquiète aussi car ils ont beaucoup moins de respect pour leurs parents ici qu'au Cambodge. La différence entre le Québec et le Cambodge, c'est au niveau des relations familiales. Quand un enfant grandit ici, il devient indépendant. Il gagne sa vie sans se soucier des autres alors qu'au Cambodge, nous mettons toutes nos ressources ensemble (Khai).

Dans les faits, plusieurs réfugiés idéalisent toujours la famille, surtout celle de leur pays d'origine. Plusieurs disent garder un très bon souvenir de leur enfance, des liens étroits qui y existaient entre les membres de la famille et entre la famille et l'entourage. Les témoignages en ce sens ne manquent pas.

Aller à l'université et poursuivre des études, c'était impossible de penser à cela. Mes parents pensaient que les études, ce n'était pas pour une femme. Mon destin, c'était de me marier, d'avoir des enfants, de former un foyer et si possible de rencontrer un mari qui pourrait me faire vivre (Rosa, El Salvador).

Dans la famille traditionnelle, la solidarité est souvent battue en brèche par des situations dramatiques. Installés ici, plusieurs réfugiés idéalisent un peu les relations familiales mais la réalité diffère souvent. Certains relatent que les hommes abandonnent trop souvent leurs responsabilités. Plusieurs témoignages démontrent que les femmes doivent souvent suppléer à l'absence du père, tout particulièrement pour l'éducation des enfants. La mère prend donc énormément de place dans la vie familiale et la vie affective.

La structure familiale souffre d'une sérieuse remise en question. Les conséquences dans le changement de style de vie et la confrontation avec de nouvelles réalités familiales et avec les difficultés de l'intégration créent les conditions d'un questionnement profond. Par contre, les changements ne sont pas toujours perçus positivement. Certains laissent entendre que la dynamique de la famille traditionnelle était beaucoup plus intéressante, d'autres disent le contraire. En somme, les opinions sont très partagées. Les hommes réagissent plus négativement que les femmes parce qu'ils perdent un peu de leur pouvoir par les questionnements sur l'égalité et le partage des responsabilités.

Je dois aller laver le linge, préparer la bouffe, faire les courses. Pour moi, c'est difficile. Ça peut se faire mais je trouve cela difficile de m'habituer. Parfois, le simple fait de réchauffer le repas, ça me coûte... et parfois je ne le fais même pas. Dans mon pays, c'était ma mère qui préparait le repas (Ruben, Guatemala).

Le changement le plus significatif se produit chez les adolescents. Leur contact quotidien avec d'autres jeunes à l'école, la confrontation avec d'autres valeurs et leur méconnaissance de la dynamique familiale traditionnelle les amènent à s'opposer rapidement à l'autorité de leurs parents. Cette attitude crée souvent des conflits à l'intérieur de la famille aux prises avec de nouvelles réalités et devant aussi faire face à des contradictions très significatives pour les parents, tant au plan culturel qu'au plan émotif. Par contre, quelques parents considèrent que les changements créés par la migration sont positifs pour l'amélioration des relations avec leurs enfants. Les jeunes voient plus leurs parents comme des égaux, par le fait même ils ont plus tendance à communiquer avec eux et à acquérir une plus grande autonomie.

Le rôle de la famille

La famille joue un rôle actif dans l'éducation des enfants. En ce sens, le réfugié en exil considère souvent la famille comme l'élément qui intègre et transmet les valeurs et les comportements familiaux. Vladislav, un réfugié bulgare, résume la situation par des propos non équivoques :

Pour moi, l'éducation, ça provient de la famille. Si les parents sont des gens sans trop de problèmes l'enfant sera comme ça. Si l'enfant vit dans une famille avec des problèmes, ça risque d'avoir une mauvaise influence sur son éducation.

Dans quelques cas seulement, on estime que le projet des enfants doit correspondre à celui des parents. Ainsi, un père estime que son fils partage son désir de retourner dans le pays d'origine.

L'avenir des enfants semble le fer de lance d'un projet familial. La priorité dans les efforts d'intégration vise les enfants, car on veut leur offrir toutes les chances de se développer et de s'épanouir sans contraintes, en liberté, dans les meilleures conditions matérielles possible. En fait, la très grande majorité des parents estiment que leurs enfants s'intègrent plus facilement qu'eux et ils misent sur eux pour réaliser l'idéal d'un avenir meilleur. En ce sens, la pression sur les enfants afin qu'ils poursuivent des études avancées est très grande, car on considère l'éducation comme la clé du succès dans un avenir immédiat.

Le manque d'instruction me fait peur, dira un réfugié cambodgien, car ici tout le monde a beaucoup d'instruction et moi je n'en avais pas. Je me sens comme dans une forêt. Sans instruction, c'est difficile de vivre bien. J'insiste pour que mes enfants étudient (Hoa).

Dans le projet familial d'intégration, chez les Cambodgiens par exemple, tous les projets semblent orientés vers les enfants. La majorité des gens interrogés dans notre échantillon souhaitent que leurs enfants s'établissent au Québec afin d'y faire une meilleure vie qu'eux. Souvent,

les gens répètent qu'ils sont prêts à sacrifier des valeurs propres aux Kmers et à laisser leurs enfants adopter les valeurs de leur pays d'adoption.

Le rôle de la famille devient particulièrement important quand les gens sont âgés. Certaines familles font venir leurs aînés. Quand la personne ne peut apprendre le français, les rapports avec la famille prennent tout leur sens, mais les comportements des enfants changent et la personne âgée est souvent déçue. Dans le projet familial, la prise en charge par la fille ou les filles ou encore une brue, selon le cas, prend une place de premier plan, mais ne se réalise pas nécessairement et, si elle se concrétise, cela ne donne pas nécessairement lieu à une relation très gratifiante pour les deux personnes vivant ce type de dépendance.

Le projet de retour au pays d'origine fait l'objet d'un débat très important. Plusieurs réfugiés ont quitté leur pays d'une façon souvent rapide et forcée, ce fait est bien connu. Ceci étant dit, le projet de retour se pose souvent en termes ambigus, car les dimensions de la situation ne prennent pas le même sens pour les enfants et pour les parents. Souvent, dans une première étape de l'intégration, certains parents orientent davantage leur projet de vie en fonction d'un retour éventuel advenant un changement dans la situation sociopolitique ou politico-militaire de leur pays d'origine. Par exemple, dans le cas des Cambodgiens, le projet de retour est devenu une réalité hors d'atteinte car les changements intérieurs aux plans politique, économique et social ne sont pas assez significatifs pour permettre d'envisager de rentrer au pays en toute quiétude et sécurité.

EN CONCLUSION

Nous aimerions conclure par quelques mots sur l'intervention auprès des réfugiés. En premier lieu, il faut rappeler que le concept de famille nucléaire qu'on a tendance à privilégier dans plusieurs milieux de l'intervention repose sur un mythe. Mythe aussi que l'idée voulant que toutes les familles inscrites dans une dynamique communautaire comptent sur des réseaux d'entraide actifs. Reste une situation spécifique à chaque cas. Il faut donc baliser l'intervention. Une approche intégrée et structurelle s'impose.

Que signifie une intervention intégrée ? En premier lieu, il faut analyser chaque situation en tenant compte du contexte social et politique général ; ceci s'applique à plusieurs situations certes, mais c'est encore plus vrai dans le cas des réfugiés. Si la famille est mythifiée, le premier élément du contexte à considérer, ce sont les perceptions globales et les stéréotypes qui induisent une intervention étrangère aux

vraies dimensions de la réalité familiale. Pour coller à la réalité familiale, l'intervention doit aborder l'analyse dynamique en tenant compte de questions reliées à un ensemble de problèmes : le vécu prémigratoire de la famille, l'identité des individus en processus d'intégration, les conditions de vie et de travail, les perceptions que la société majoritaire se fait des réfugiés, la définition de leur projet familial et individuel. En d'autres termes, il s'agit d'évaluer le plus objectivement possible dans quelle mesure la famille est soumise à des conditions de vie difficiles et à quel point elle s'y maintient. La famille est-elle en situation d'affirmation de soi et de « potentialisation » (*empowerment*). Quand s'accumulent les difficultés, tant dans le contexte prémigratoire que dans le processus d'intégration, il est assez fréquent de voir les familles réfugiées considérer leur réalité de façon fataliste, naturelle et donc inchangeable. Un exemple concret permet d'illustrer cette perspective : avec une femme monoparentale réfugiée, on travaille ses craintes de l'isolement social en lui permettant d'analyser les facteurs sociaux et les éléments de sa situation économique qui la placent dans une grande insécurité. Il faut conscientiser pour déculpabiliser. Comme la signale Maurice Moreau, « il est important de souligner l'attention particulière accordée à ce processus dans l'approche structurelle. Il s'agit de saisir la signification totale, personnelle et subjective que le client accorde à ses expériences individuelles et sociales » (Moreau, 1987 : 233). En fait, il s'agit de travailler à clarifier l'histoire personnelle et familiale avec les acteurs en cause, ce qui est particulièrement important dans le cas des réfugiés où les liens entre le vécu prémigratoire et le présent souffrent souvent d'embûches et de contradictions. Il est important d'analyser comment l'individu se situe par rapport à ses référents idéologiques, comment il exprime ses idées, ses sentiments et ses perspectives d'avenir en se basant sur des faits concrets reliés à l'actualité de sa vie et non pas seulement à des éléments de son passé. Si le réfugié a vécu dans un contexte de guerre, par exemple, avec des conflits sociaux, politiques et militaires, les conflits interpersonnels ou familiaux peuvent être colorés par les expériences collectives vécues antérieurement. Encore là, Maurice Moreau résume bien l'approche.

La technique d'individualisation contextuelle peut servir à attirer l'attention de la cliente sur la spécificité de sa situation quand elle est portée à se comparer injustement à d'autres qui vivent dans un contexte différent. En d'autres mots, il ne suffit pas de collectiviser une situation avec un client et de comprendre comment ses expériences ressemblent à celles des autres, mais il faut aussi saisir ce qui lui est spécifique et ce qui relève de sa famille et de son tempérament, et qui explique sa manière d'intérioriser les messages sociaux » (Moreau, 1987 : 234).

Ainsi, une réfugiée révoltée par toutes les injustices dont elle a été victime peut montrer beaucoup d'agressivité et se sentir jugée négativement. Cette perception peut être transformée d'une façon positive dans

la mesure où la personne peut comprendre qu'elle a besoin de développer des relations gratifiantes avec les autres sans retrouver de multiples difficultés comme ce fut souvent le cas dans son passé. Dans le contexte nord-américain, le sentiment de révolte qu'éprouvent beaucoup de réfugiés est souvent jugé négativement, socialement et politiquement indésirable, ce qui ajoute à la difficulté ; il est important qu'une réfugiée vivant une telle situation comprenne les différences contextuelles. Une telle démarche permet de décortiquer les liens entre le vécu familial, la perception qu'elle en a et les conditions objectives de la famille ; elle conduit aussi à percevoir en quoi les influences extérieures peuvent être responsables de la situation problématique. Ni un individu ni une famille ne peuvent être tenus pour les seuls agents de leur situation, plusieurs facteurs sont reliés les uns aux autres.

Enfin, est-il possible de comparer la situation familiale et le projet familial des réfugiés avec ce que vivent les immigrants ? À notre avis, le projet familial des réfugiés peut correspondre à celui de beaucoup de migrants. Dans une étude sur la migration portugaise, Edite Noivo estime que le projet familial peut dépasser le simple engagement individuel ou encore celui de la famille nucléaire ; ce projet peut s'inscrire dans une histoire familiale où l'expérience de la migration se répète de génération en génération (1992 : 1800). Dans le cas des réfugiés cependant, l'expérience migratoire ne repose pas nécessairement sur une connaissance préalable de la migration à travers l'expérience d'autres membres de la famille immédiate ou élargie. Dans plusieurs cas, la migration ne correspond pas à une expérience familiale, pas plus d'ailleurs qu'à une situation nationale massive de migration établie depuis plusieurs années. En somme, chaque individu qui émigre, réfugié ou immigrant, refait pour lui-même l'expérience de l'intégration.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNARDES, John (1985), « Family ideology : Identification and Exploration », *Sociological Review*, 33 (2), pp. 275-297.
- HUMPHRIES, John (1977), « Class struggle and the persistence of the working class family », *Cambridge Journal of Economics*, 1, pp. 241-258.
- JACOB, André et Jocelyne BERTOT (1991), *Intervenir avec les immigrants et les réfugiés*, Montréal, Éditions du Méridien, 232 pages.
- MOREAU, Maurice (1987), « L'approche structurelle en travail social : implications pratiques d'une approche intégrée conflictuelle », *Service social*, 36 (2), pp. 226-247.

- NOIVO, Edite (1992), *Family Life-Worlds and Social Injuries : Three Generations of Portuguese-Canadians*. Thèse de doctorat, Université de Montréal, Département de sociologie, 384 pages.
- ROSENTHAL, Carolyn (1986), « Family support in later life : does ethnicity make a difference ? », *The Gerontologist*, 26 (1), pp. 19-24.